

En classe avec les reporters de guerre à Bayeux

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | samedi 7 octobre 2017

932 mots



Les élèves du lycée Julliot-de-la-Morandière, à Granville, dans la chapelle du musée de la Tapisserie de Bayeux où sont exposées des photographies de l'AFP. - Crédit Stéphane Geufroi

Le 24^e Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre se déroule ce week-end. Quatre classes de lycées normands vivent cet événement en immersion. En prise directe avec la réalité, pas très joyeuse, du monde contemporain.

Un corps flotte dans une eau croupie ; les mains de la victime sont ligotées derrière son dos... Deux jeunes du lycée Julliot-de-la-Morandière, à Granville (Manche), viennent de s'arrêter devant la photographie. Saisis.

Quelques instants avant, accompagnés de leurs camarades, ils remontaient la rue principale de Bayeux. Les blagues fusaient. Changement d'ambiance lorsqu'ils pénètrent dans le Radar. La galerie présente l'une des expositions de l'édition 2017 du Prix Bayeux des correspondants de guerre : le travail d'un collectif de photographes sur la guerre contre la drogue dans leur pays. Des images fortes, très dures pour certaines.

La classe de première ES du lycée granvillais fait partie du dispositif « Classes Prix Bayeux-Calvados ». Une initiative mise en place il y a dix ans par les organisateurs du prix et le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (Clemi). Pendant trois jours, les élèves vivent la manifestation normande en immersion : visite d'exposition, rencontres avec des reporters jusqu'à la soirée de remise des prix, samedi. Quatre classes de lycées normands et une cinquième venue du Canada participent, cette année, à l'opération.

Élisabeth Paysant est une habituée du Prix des correspondants de guerre. Conseillère principale d'éducation au lycée de Granville, elle pilote les ados pendant les trois jours : « **Il y a un vrai intérêt pour nos élèves à participer à cet événement. Ils sont en prise directe avec une actualité très forte et cela ouvre des portes pour le travail en classe. Avec leur professeur d'histoire-géographie, ils ont travaillé sur Mossoul, la Syrie ou le Soudan.** »

Au programme de leur premier jour à Bayeux, un conflit moins connu : la lutte menée par le

président philippin Rodrigo Duterte contre le trafic de drogue. Elle a fait plus de 9 000 morts en un an.

Après la visite de l'exposition, les lycéens rencontrent trois des photographes d'un collectif philippin. Nuit après nuit, ils photographient les dégâts de cette guerre sanglante. « **Vous avez fait ces photos pour dénoncer ces crimes. Votre travail a-t-il changé les choses ?** » les interrogent un lycéen. Réponse modeste d'un des photo-reporters : « **Nous sommes simplement des journalistes et nous ne sommes que le miroir de ce qui se passe.** »

« Une dénonciation des crimes »

À l'issue de la rencontre, les lycéens s'interrogent sur le travail de ces capteurs d'atrocités. « **Dans leurs prises de vue, ils font de vrais choix esthétiques,** explique Gaëlle Guincestre, leur professeur d'économie. **Prendre un gros plan la main d'un cadavre tenant un pistolet est une forme de dénonciation de ces crimes.** »

À Bayeux, un concentré d'une planète en guerre est proposé aux lycéens. Après les Philippines, la Syrie. Dans la chapelle du musée de la Tapisserie de Bayeux sont exposés les clichés des photographes de l'Agence France Presse (AFP). L'un d'eux montre des habitants portant des nouveau-nés dans les décombres des immeubles d'un quartier d'Alep. Il a déjà été choisi par 12 000 jeunes pour recevoir le prix des collégiens.

Des photographies qui impressionnent aussi les lycéens. « **Ces images sont bourrées d'émotion,** relève Élise Gaillard. **Nous n'avons pas l'habitude de voir ce type de documents. Je suis admirative du courage des photographes qui réussissent à transmettre les horreurs de ces guerres.** »

Son amie, Louise Jossaume, est aussi impressionnée par la force des images. Pour la jeune fille, « **il est important de s'informer sur ces conflits même s'ils ne se déroulent pas à côté de chez nous** ».

À la sortie d'une nouvelle rencontre avec Hala Kodmani, une journaliste franco-syrienne, deux autres lycéens, Jules Caruel et Maël Voisin, livrent leurs impressions sur leur séjour au milieu des guerres : « **On a souvent entendu parler de tous ces conflits, mais en venant ici on peut beaucoup plus approfondir et prendre plus de recul. Mieux comprendre. On mesure vraiment ce que vivent les gens confrontés à ces drames. Nous avons vu un film sur la bataille de Mossoul. Il nous a mis au plus près de soldats qui combattaient Daech. Lorsqu'on apprend que certains d'entre eux sont morts, c'est très fort.** »

Leur enseignante, Gaëlle Guincestre, en est convaincue : « **Nos élèves ressortent toujours grandis de leur passage au Prix Bayeux. Ils arrivent toujours à en tirer quelque chose. C'est une formidable fenêtre ouverte sur le monde. Un détour intéressant : en allant voir ce qui se passe ailleurs, ils peuvent prendre du recul et quand ils rentrent, ils mesurent la chance qu'ils ont de vivre dans un pays en paix et où règne la démocratie.** »

Texte : Jean-Christophe LALAY.

Photo : Stéphane GEUFROI.